



# On porte ses enfants sur les épaules...

En rêve je sens une main se poser sur mon pied, et m'encourager d'une pression affectueuse. Je regarde

vers le bas et je m'aperçois que je suis juché sur les épaules de mon père et de ma mère, et qu'eux-mêmes reposent sur celles de leurs aïeux, de même que leurs voisins... Je réalise que nous ne portons pas nos parents, mais que nous sommes portés par eux. Soudain, le passé n'apparaît plus comme un poids mais comme un socle. On a souvent l'impression d'être écrasés, et même si c'est parfois vrai, il est peut-être temps de tordre le cou au fatalisme, de puiser dans cette image le courage de réagir, de se tourner vers le haut pour mieux grandir... Vaudrait-il mieux ne jamais souffrir pour vivre plus heureux ? Notre société nous habitue à rassurer plus qu'à résoudre. La notion de résilience, cette aptitude à surmonter nos traumatismes les plus graves, fait son chemin. J'y songe à chaque fois qu'un parent maltraitant se révèle un enfant battu, comme si c'était une règle, déjà presque une excuse. On parle moins de ceux qui assument leur tendresse malgré un passé lourd de violence. Les difficultés sont aussi formatrices, font partie intégrante du quotidien, et les mieux armés d'entre nous sont souvent ceux qui ont eu à en affronter très tôt. Quand le pli est pris, le réflexe est de faire face pour franchir l'obstacle. Un adolescent qui a perdu successivement sa mère, son père et son frère, s'est révélé capable de régner sur toute la chrétienté durant vingt-six ans. L'orphelin qu'il était a réussi à dépasser son chagrin et sa solitude pour se tourner vers les millions d'êtres qui se sont reconnus en lui. Ce courage nous montre la route. Nos démissions, petites ou grandes, sont comme les moraines des glaciers : si on les pousse devant soi sans jamais les écarter, elles finissent par devenir un mur infranchissable qui reste debout quand la glace a fondu. On n'imagine pas les souffrances qui découlent des silences qui s'accumulent. La transmission est l'essence de la vie. Pouvoir choisir librement ce que l'on transmet est l'essence de l'amour. Un passé qu'on jette dans la mare éclabousse sans doute sur les bords, mais pour ceux qui le portent au fond d'eux en secret, le fardeau se transmet douloureusement sans jamais s'alléger. Trouver le courage de réagir quand il est temps... N'est-ce pas ce qui manque le plus aujourd'hui ? Laisser faire, c'est remiser les explosifs à la cave avant de léguer la maison aux enfants... que l'on porte ensuite à jamais sur ses épaules. ●

● LA CHRONIQUE DE  
**YVES DUTEIL**

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,  
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.  
SON DERNIER DISQUE :  
« SANS ATTENDRE »  
(ÉDITIONS DE L'ÉCRITOIRE, INCA).



**« Nos démissions sont comme les moraines des glaciers : elles finissent par devenir un mur infranchissable. »**